

l'ice qui s'est plu à la supposer, pour imputer à l'Impératrice-Reine Apostolique la continuation de la guerre, comme un effet d'opiniâtreté ou d'ambition, tandis que ses ennemis seroient réputés les seuls amis de la paix, & présentés comme des modèles d'humanité & de désintéressement ; eux qui l'ont provoquée aux armes en commençant la guerre & en la continuant par une infinité de traits qui révoltent l'humanité. Revenons.

C'est, comme on le voit, le Prince de Galizin, Ministre de Russie à Londres, qui a été choisi pour instrument de l'espérance qu'on peut concevoir de la pacification à venir. Le Comte de Stahrenberg en lui envoyant de Paris les Déclarations que nous venons de rapporter, lui écrivit le 26. Mars la Lettre suivante,

*Sa Majesté l'Impératrice-Reine Apostolique de Hongrie & de Bohême, ma très-gracieuse Souveraine, m'ayant autorisé à concerter avec le Ministère de Sa Majesté Très-Chrétienne & les Ministres des Cours alliées, résidens à Paris, les moyens de déclarer les vûes salutaires desdites Cours alliées pour le rétablissement de la paix, nous sommes convenus, Monsieur, de vous envoyer chacun séparément, la Déclaration que vous trouverez ci-jointe, & de vous prier d'avoir la bonté de la remettre au Ministère de Sa Majesté Britannique, en le requérant de vouloir en faire le rapport à Sa dite Majesté & en donner pareillement connoissance à Sa Maj. Prussienne. En remplissant à cet égard les fonctions de mon ministère & les ordres de ma Cour, je me fais un plaisir de vous témoigner, Monsieur, la sincère satisfac-*